

[Text]

next meeting. I would like to go through more of this, because I do not really feel that we have scratched the surface of this rather large menu.

The Chairman: The answer is that the next meeting is not with COPOH, it is with another organization, as has been scheduled. In fact, the normal meeting time of one hour has been extended here to make it a full hour and a half. But I also think, speaking on behalf of members of this committee, that this is not the last time Jim Derksen and others from COPOH will attend this committee. What we anticipate having, and certainly want to have, is a continuing working relationship not only in formal sessions like this but through correspondence and through phone calls on specific points.

• 1655

Mr. de Corneille: Then does COPOH have any specific recommendations on the matter of a guaranteed income, if you will, like the child tax credit? Maybe there will be something along this line as a comprehensive scheme, ultimately, but have you any specific recommendations that could be put forward to us and that you see would be pragmatic and a step towards making people who are disabled economically viable?—because that is the root problem of it, when you get finally down to it all.

Mr. Derksen: We have a specific policy on the idea of a comprehensive disability insurance scheme. Schemes such as this have been put in place in New Zealand and Australia at least. There are flaws and faults in them, but they seem to us to be better than what we have going here now, and they seem to us to be based on a good concept; that concept being that we altogether, as Canadians, can insure each other against the economic calamity contingent on traumatic disability in ourselves and in our children, if they are born disabled. We believe this, having to do with the economic consequences of disability, would resolve a great deal of the other difficulties contingent on disability.

Mr. de Corneille: It would not remove the idea of providing further incentive for people to work even if they got the insurance? In other words . . .

Mr. Derksen: We do not believe so.

Mr. de Corneille: —it provides the opportunity to give a base, but then through incentives and taxes to be able to go on and find a way to work as well as to supplement.

Mr. Derksen: We are only calling for an insurance scheme that would compensate for the extra costs of disability. There would still be the need to earn moneys, to live a good life, as we all wish to do.

Mr. de Corneille: Have you submitted any specific recommendations in the form of specific proposals, or do you want to circulate in the near future to us some specific recommendations?

Mr. Derksen: Let me give you a little input on this. We have talked specifically to this now since about 1983, when we first formulated that policy. That 1983 meeting generated some

[Translation]

aller plus en profondeur, car pour l'instant, nous n'avons fait qu'effleurer la surface.

Le président: Pas pour la prochaine réunion, en tout cas, car nous avons déjà prévu un autre témoin. En fait, on a prolongé le temps de séance de une heure à une heure et demie. Cela dit, et je parle au nom de l'ensemble du Comité, nous aurons d'autres occasions d'accueillir Jim Derksen et les autres représentants de la COPOH. En fait, nous voulons maintenir une communication constante avec vous, non seulement à l'occasion de vos comparutions, mais également par lettre et par téléphone.

M. de Corneille: La COPOH a-t-elle des recommandations spécifiques à nous faire en matière de revenus garantis, par exemple le crédit d'impôt pour les enfants? Il va peut-être y avoir un régime complet dans ce domaine, mais pourriez-vous nous proposer des mesures concrètes afin d'encourager l'autonomie économique des personnes handicapées? Au fond, c'est ça la racine du problème.

M. Derksen: Nous avons une politique précise en ce qui concerne le régime complet d'assurance-invalidité, dont il existe des exemples en Nouvelle-Zélande et en Australie au moins. Ces programmes présentent évidemment des imperfections, mais ils sont supérieurs à ceux dont nous disposons ici, semble-t-il, à savoir qu'il incombe aux membres de la collectivité de se prémunir mutuellement contre les catastrophes économiques découlant de traumatismes dus à des accidents, ou à des handicaps congénitaux. Je crois que ce genre d'initiatives, axées sur les conséquences économiques de l'invalidité, aideraient à résoudre un grand nombre de problèmes périphériques.

M. de Corneille: Mais il ne s'agit pas d'inciter les gens à se contenter de l'indemnité plutôt que de chercher du travail? En d'autres termes . . .

M. Derksen: Nous ne le pensons pas.

M. de Corneille: . . . la communauté assurerait un minimum, par les mesures fiscales et les mesures d'incitation, mais l'intéressé serait encouragé à compléter ce revenu par son travail.

M. Derksen: Tout ce que nous demandons, c'est un régime d'assurance qui couvrirait les coûts supplémentaires engendrés par l'invalidité. Mais, bien sûr, pour mener l'existence aisée à laquelle nous aspirons tous, il faudrait également travailler.

M. de Corneille: Avez-vous déjà fait des recommandations spécifiques dans ce domaine, ou comptez-vous nous en adresser bientôt?

M. Derksen: Nous avons formulé des propositions précises dès 1983. Suite à nos propositions, le gouvernement fédéral a constitué un groupe d'étude fédéral-provincial qui, au bout